

# La voix

*Voix de surnaturelle amante ventriloque*

*Qui toujours me pénètre en voulant m'effleurer ;*

*Timbre mouillé qui charme autant qu'il interloque,*

*Son bizarre d'un triste à vous faire pleurer ;*

*Voix de surnaturelle amante ventriloque !*

*Dit par elle, mon nom devient une musique :*

*C'est comme un tendre appel fait par un séraphin*

*Qui m'aimerait d'amour et qui serait phtisique.*

*Ô voix dont mon oreille intérieure a faim !*

*Dit par elle, mon nom devient une musique.*

*Très basse par instants, mais jamais enrouée ;*

*Venant de dessous terre ou bien de l'horizon,*

*Et quelquefois perçante à faire une trouée*

*Dans le mur de la plus implacable prison ;*

*Très basse par instants, mais jamais enrouée ;*

*Oh ! comme elle obéit à l'âme qui la guide !*

*Sourde, molle, éclatante et rauque, tour à tour ;*

*Elle emprunte au ruisseau son murmure liquide*

*Quand elle veut parler la langue de l'amour :*

*Oh ! comme elle obéit à l'âme qui la guide !*

*Et puis elle a des sons de métal et de verre :*

*Elle est violoncelle, alto, harpe, hautbois ;*

*Elle semble sortir, fatidique ou sévère,*

*D'une bouche de marbre ou d'un gosier de bois*

*Et puis elle a des sons de métal et de verre.*

*Tu n'as jamais été l'instrument du mensonge ;*

*Ô la reine des voix, tu ne m'as jamais nui ;*

*Câlme escarpolette où se berce le songe,  
Philtre mélodieux dont s'abreuve l'ennui,  
Tu n'as jamais été l'instrument du mensonge.*

*Tout mon être se met à vibrer, quand tu vibres,  
Et tes chuchotements les plus mystérieux  
Sont d'invisibles doigts qui chatouillent mes fibres ;  
Ô voix qui me rends chaste et si luxurieux,  
Tout mon être se met à vibrer, quand tu vibres !*

*Maurice Rollinat (1846-1903)*

